Document generated on 06/02/2025 12:22 p.m.

Séquences
La revue de cinéma

SÉQUENCES LA REVUE DE CINÉMA

Un réalisateur en vedette
Jean-Pierre Melville

Jean-Pierre Lefebvre

Number 28, February 1962

URI: https://id.erudit.org/iderudit/52027ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Lefebvre, J.-P. (1962). Un réalisateur en vedette : Jean-Pierre Melville. *Séquences*, (28), 31–31.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 1962

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

réalisateur en vedette

JEAN-PIERRE MELVILLE

Jean-Pierre Melville dans
Deux hommes dans Manhattan

"Je reconnais Agnès Varda comme le premier de mes apôtres, Louis Malle comme le second, Chabrol le troisième, puis Truffaut, Rivette, Drach, Rohmer, Doniol, Kast, Claude Bernard-Aubert, Pollet, Baratier et Hanoun." (1)

En tournant clandestinement, en 1947, *Le Silence de la mer* d'après la nouvelle de Vercors, Melville venait d'inventer ce qu'on a appelé par la suite "la nouvelle vague", c'est-à-dire qu'il avait eu recours pour la première fois dans l'histoire du cinéma à un style "objectif" en même temps qu'il bouleversait tous les modes conventionnels de production. La célébrité et la popularité ne le gâtèrent toutefois pas et il fallut attendre le succès des films de Chabrol et Goddard pour se rendre compte que Melville oeuvrait depuis 1947 dans un même état d'esprit que ses congénères plus jeunes que lui.

Melville est vraiment le premier "auteur complet" du cinéma français bien que, à l'encontre de tous les critiques des Cahiers du Cinéma passés à la réalisation, comme Chabrol, Truffaut, etc..., il n'ait jamais songé à établir théoriquement sa conception du cinéma avant de la mettre en pratique (quand on dit d'un réalisateur qu'il est un auteur complet, on entend par là qu'il est l'unique auteur d'un film au même titre qu'un écrivain d'un roman ou un peintre d'un tableau). On a jadis cru que *Les Enfants terribles*, adapté à l'écran par Melville en 1949, avait Cocteau pour seul auteur; mais c'est Jean Domarchi qui disait dans le numéro 102 des Cahiers : "A qui s'obstinerait à le penser, il me suffit de répondre que les films ultérieurs de Cocteau apportent un démenti formel à une telle allégation." Que ce soit, en effet, le Jean-Pierre Melville des *Enfants terribles* (qui est peut-être avec *Le Journal d'un curé de campagne* une des plus fidèles adaptations de roman à l'écran et en même temps une des plus réussies), que ce soit celui de *Deux Hommes dans Manhattan* où il laisse libre cours à son amour de la nuit et de la ville de New-York (et par extension à son amour de l'Amérique et du cinéma américain), il demeure toujours lui-même, toujours aussi sensible à la poésie des êtres et du monde qu'il voit toujours de l'intérieur.

Seul *Léon Morin, prêtre* ne porte pas la marque profonde de Melville qui s'y montre cependant capable de la probité spirituelle et technique d'un Becket; il avoue lui-même avoir fait le film afin de se réconcilier avec les producteurs de même qu'avec le public qui a malheureusement boudé *Deux Hommes dans Manhattan*. Cela n'enlève rien à la valeur de *Léon Morin* et lui conconfère même un caractère objectif rarement atteint dans les films mettant des prêtres en scène. Il est grand temps que nous apprenions à connaître Melville et lui donnions la place et l'importance auxquelles il a droit, ne serait-ce que parce qu'il a découvert l'opérateur Henri Decae qui, comme on le sait, a complètement bouleversé les lois de la photographie traditionnelle (nous lui devons entre autres la photo de *Ascenseur pour l'échafaud, Les 400 coups* et *Le Beau Serge*).

Homme à tout faire qui connait absolument tout du cinéma, scénariste (*24 Heures de la vie d'un clown, Bob le Flambeur, Deux Hommes dans Manhattan*), monteur (*Le Silence de la mer, Les Enfants terribles, 24 Heures de la vie d'un clown*) il n'est aucune difficulté qui ne vienne à bout de son entêtement. C'est un homme pour qui le cinéma est une question de vie ou de mort.

J. P. L.

(1) Cinéma 60, no 46, p. 25.

BIO-FILMOGRAPHIE

Né Jean-Pierre Brumbach le 20 octobre 1917 à Paris. Pendant la guerre, vit en Angleterre.

En 1945, fonde sa propre compagnie de production. Est toujours à la fois producteur, réalisateur et scénariste de ses films.

1945 : 24 Heures de la vie d'un clown (court-métrage)

1947 : Le Silence de la mer

1949 : Les Enfants terribles

1956 : Bob le Flambeur

1959 : Deux hommes dans Manhattan

1961 : Léon Morin, prêtre